

sont tous des gens très heureux de pouvoir se procurer un succédané moins coûteux que le beurre.

**M. Cruickshank:** A un prix majoré de 10c. la livre.

**M. Sinclair:** Le député semble vouloir m'aider, bien que je me sois abstenu de l'interrompre quand il parlait. Cette augmentation correspondait à celle du prix du beurre. Le député croit sans doute que la loi de l'offre et de la demande, qui a influé sur le prix du beurre, n'aurait pas dû jouer en ce qui concerne le prix de la margarine, bien que le fabricant de margarine ait été aux prises avec les mêmes augmentations que le cultivateur en ce qui touche le coût de la main-d'œuvre. L'augmentation est considérée comme odieuse lorsqu'elle vient du fabricant.

Examinons les données relatives aux producteurs laitiers. Celles qui ont trait à la vallée du Fraser sont fort intéressantes. Je suis allé aux renseignements. Dans l'ensemble du Canada, pour chaque livre de matière grasse vendue à l'état fluide, deux livres et demie sont affectées à la transformation. Mais c'est l'inverse qui se produit dans la vallée du Fraser. Deux livres sont vendues à l'état fluide pour chaque livre affectée à la transformation. En outre, une forte proportion des matières grasses transformées dans cette région servent non pas à la fabrication du beurre mais à celle du lait condensé. J'ai sous les yeux les données relatives au premier trimestre: vendues à l'état liquide, 2,700,000 livres; transformées en lait évaporé, 847,000 livres; transformées en beurre, 390,000 livres, soit moins de 10 p. 100. En Colombie-Britannique, à vrai dire, nous ne fabriquons pas, en ce moment, le dixième des approvisionnements dont nous avons besoin. Même dans la circonscription de mon honorable ami, la plupart des producteurs laitiers vendent à l'état liquide ou aux fins de la transformation en lait évaporé.

**L'hon. M. Martin:** Et certains d'entre eux achètent de la margarine.

**M. Sinclair:** J'allais justement en parler. La chose m'a surtout frappé lorsque je me trouvais au Danemark il y a un an où je m'occupais du remboursement de dettes contractées à des fins de secours militaires et autres. A un dîner offert par le ministre au Danemark, j'étais voisin d'un ministre du cabinet danois. Ayant passé l'après-midi à inspecter de belles terres, je parlais de beurre et de bacon au ministre; enfin, nous avons abordé la margarine. Il s'est étonné d'apprendre qu'on avait interdit la margarine au Canada, disant: "Même au Danemark nos producteurs laitiers mangent de la margarine

[M. Sinclair.]

pour deux raisons." Je croyais connaître la première raison pour laquelle un producteur laitier, surtout Écossais portant un nom comme Sinclair ou Cruickshank, mangerait de la margarine. Il a été de mon avis. Les cultivateurs apportent leur beurre au marché, le vendent cher et achètent la margarine moins cher. Mais la deuxième raison qu'il a donnée était on ne peut plus intéressante. "Nous Danois, a-t-il dit, aimons la propreté et l'ordre." J'en suis convaincu, parce que si vous voyiez leurs fermes, vous seriez tout à fait de cet avis. Il a ajouté: "Certains de nos producteurs laitiers danois associent toujours le goût du beurre à l'odeur de l'étable."

**M. Cruickshank:** L'honorable député permet-il que je lui pose une question?

**M. Sinclair:** Si elle est pertinente.

**M. Cruickshank:** Est-il exact que le Danemark compte la plus forte proportion au monde d'enfants aux yeux défectueux?

**M. Sinclair:** Ne sachant rien au delà de la déclaration négative de notre collègue, je suis d'avis que c'est tout à fait inexact. En tout cas je voudrais, en terminant mes observations, présenter une preuve vraiment sérieuse à l'appui de la thèse qui veut que la margarine soit vraiment un succédané mangeable du beurre. Des témoignages médicaux nous montrent que du point de vue nutritif, les deux se valent. J'ai entendu parler de ce voyage à Toronto au cours duquel les députés ont pu visiter une grande salaison en activité. On leur a donné un déjeuner et on m'a dit que de la margarine y a été servie à certains députés. Pour être fixé là-dessus, puisque notre collègue ne manquait pas une seule occasion d'attaquer ici cette société, m'accusant d'être prévenu en sa faveur, j'ai écrit là-bas et le 31 mai j'ai reçu cette lettre du secrétaire de la *Canada Packers*:

Je me suis renseigné au sujet de l'affaire Cruickshank et j'ai appris qu'on lui avait servi de la margarine à un dîner servi dans notre salle à dîner. Il avait, je crois, l'impression de manger du beurre, mais tel n'était pas le cas.

**M. Cruickshank:** Sur un fait personnel, monsieur l'Orateur. Je tiens à dire une chose et je crois que l'honorable député de Spadina (M. Croll) est de mon avis. Il est certaines questions où entre en jeu le privilège parlementaire; je citerai le président de la *B. A. Oil Company*, M. Godsoe, qui pourra témoigner que je sais prendre la blague. Je sais monter les bateaux, comme je sais y monter. Je ne sais pas si l'honorable député de Huron-Nord (M. Cardiff) et d'autres députés ontariens présents à ce dîner ont voulu faire une blague. Mais ce que j'en dis figurera au hantsard et circulera parmi les producteurs